



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

TOME XXXVI (1911)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1911 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1912

CHARLES NODIER

NATURALISTE

D'APRÈS M. LE D^r ANT. MAGNIN¹

PAR

M. J. BEAUVERIE

En ouvrant ce livre de 347 pages, on ne peut se défendre d'un mouvement de surprise : le scientifique hochera la tête en se demandant comment Nodier peut bien être naturaliste tout le long d'un si gros in-octavo ; quant au littéraire, son étonnement sera au moins égal, car il soupçonnait à peine que l'aimable et brillant écrivain se fût longuement abreuvé à la coupe amère de la Science. Et cependant l'auteur, avec une documentation abondante, mise en œuvre avec une méthode où l'on sent le naturaliste habitué à l'ordre des classifications et connaissant la valeur de la subordination des caractères, nous convainc bientôt qu'un écrivain peut être un naturaliste ; il nous montre, en outre, comment la culture des sciences naturelles peut influencer le talent de l'écrivain. Ça et là, et souvent, des citations de Nodier viennent se détacher comme autant de fleurs riantes sur le gazon dru et sévère de l'argumentation de l'auteur. La prose d'une élégante précision de M. Magnin encadre harmonieusement les pages spirituelles ou touchantes du célèbre écrivain et la lecture de l'ou-

(1) MAGNIN (D^r Ant.), doyen honoraire de la Faculté des sciences de Besançon : *Ch. Nodier, naturaliste* ; ses œuvres d'histoire naturelle publiées et inédites. Préface de M. E.-L. Bouvier, membre de l'Institut, professeur au Museum d'histoire naturelle. 1 vol. in-8, de x-347 p. Librairie Hermann, Paris, 1911.

vrage nous laisse sous l'impression d'un charme poétique que l'argumentation scientifique ne fait que souligner.

L'auteur se laisse peut-être parfois entraîner au plaidoyer. Mais qui voudrait le lui reprocher. Il a vécu si longtemps dans l'aimable intimité de son personnage, il y a trouvé tant d'agrément qu'une tendance reconnaissante l'entraîne à l'élever, près de lui, au rang de naturaliste. Il finit, d'ailleurs, par nous enlacer si bien dans le fin réseau des preuves de son abondante documentation, qu'il nous faut bien convenir, en fermant le volume, que Nodier fut plus qu'un simple amateur et peut être qualifié de véritable naturaliste. Non seulement il connaissait les faits, mais son esprit intuitif l'a entraîné plus d'une fois dans des voies nouvelles, qu'il était cependant trop superficiel pour suivre longtemps.

L'ouvrage débute par une préface de M. E.-L. Bouvier, pleine d'attrait et de bonne grâce. Le savant professeur du Muséum, membre de l'Institut, raconte, notamment, qu'ayant eu le charmant plaisir de vivre en compagnie de Nodier, il y a un lustre, de le suivre dans ses pérégrinations et d'écrire plus tard une brève esquisse à ce sujet, ^{il} croyait assez bien connaître l'œuvre savante de l'écrivain. Mais, confesse-t-il avec une spirituelle modestie, la peinture « qu'a faite le professeur de botanique bisontin dépasse incomparablement, par son éclat, celle du professeur d'entomologie du Muséum ». Et, plus loin, il ajoute, « comme je comprends M. Magnin, lorsqu'il s'étonne de voir M. Salomon, pourtant si averti, restreindre la production scientifique de Nodier aux *Recherches sur le rôle des antennes chez les insectes* et à la *Bibliographie entomologique* ! Et comme il sera étonné d'apprendre que M. Salomon, fort innocemment, était venu se documenter au Muséum dans mon propre laboratoire ».

Ce simple aveu montre à quel degré la documentation de M. Magnin a dépassé celle de ses devanciers et comment il a fait du sujet une étude toute neuve et bien personnelle.

Les grandes divisions du livre peuvent se résumer de la façon suivante : l'auteur nous décrit d'abord la jeunesse de Nodier, ses débuts dans l'étude des sciences naturelles, à Besançon, sous l'égide du vieux naturaliste Girod de Chantrans,

physionomie très attachante, « un savant, un sage, une espèce de Linné bisontin », écrit Sainte-Beuve. Chantrans est surtout connu pour avoir le premier signalé les zoospores des Algues d'eau douce — que, d'ailleurs, il prenait pour des Infusoires, et dont Vaucher établit la véritable signification. De Candolle lui dédia à cette occasion le genre *Chantransia*. Bientôt, à cette influence s'ajoute celle, plus efficace peut-être encore, d'un jeune ingénieur des ponts et chaussées, Luczot, spécialisé dans l'entomologie, qu'il cultivait avec ardeur. En même temps, Nodier complète ses études scientifiques à l'Ecole centrale du département du Doubs, où il subit l'ascendant du professeur d'histoire naturelle de Besses, dont les contemporains s'accordent à louer le zèle de naturaliste et le talent didactique.

Les études de Nodier terminées, l'auteur le suit dans ses voyages à Paris, ses explorations dans les Vosges et ses pérégrinations dans le Jura, où il erre, fugitif (1805-1806). Sortant de Sainte-Pélagie, avec le renom d'un révolté et d'un conspirateur, il se croyait poursuivi par la police de Napoléon. « La nuit venue, le naturaliste cherchait un asile dans quelque cabane de paysan ou de bucheron, dans un presbytère écarté ou chez un médecin de campagne ; habile à discourir sur la médecine, comme sur toutes les sciences qui s'y rattachent, il étonnait ses hôtes par l'étendue et la variété de ses connaissances » ; et, en les quittant, pour reconnaître leur hospitalité, il leur laissait des insectes curieux, des plantes salutaires ou quelques minéraux rares ; il les engageait à rechercher les curiosités naturelles, à en faire des collections, leur donnant des conseils et des leçons ; comme le dit Mérimée, et ainsi que nous le verrons plus loin, Nodier était déjà un professeur — professeur nomade — d'histoire naturelle.

La dernière, mais la plus belle période scientifique de sa vie, se passa à Dôle, où il enseigne l'histoire naturelle comme professeur libre, à Amiens, à Quintigny, joli village des environs de Lons-le-Saunier, où il travaille à divers ouvrages d'entomologie dans la calme résidence que lui offre la maison d'été de ses beaux-parents. Il avait épousé, en 1808, Désirée Charves, « qu'un goût naturel pour l'entomologie unissait à son mari et qui l'accompagnait dans ses excursions ». Il part ensuite

en Illyrie, où il emploie à des excursions entomologiques, dans les Alpes juliennes ou sur les bords de la Save, les rares loisirs que lui laissent ses fonctions de bibliothécaire et surtout de directeur des journaux officiels de Laybach.

M. Magnin consacre ensuite des chapitres spéciaux à l'étude des œuvres entomologiques de Nodier, tant inédites que publiées, à celles de Nodier zoologue, botaniste, minéralogiste, professeur d'histoire naturelle, critique scientifique, poète des insectes et des fleurs. Enfin, dans un dernier chapitre, il recherche la double influence du naturaliste sur le littérateur, du lettré sur le savant, et termine en examinant si l'on peut reconnaître dans Nodier les caractères du véritable naturaliste.

Voici de quelle façon l'auteur résume les titres scientifiques de Nodier :

« Nodier cultive les sciences naturelles, particulièrement l'entomologie et la botanique, d'une façon presque continue, pendant vingt ans, de 1794 à 1814, puis, par intermittence, jusqu'en 1820 ; il les étudie théoriquement et pratiquement, réunissant des collections de plantes et d'insectes, composant des ouvrages, les uns publiés, les autres restés manuscrits ou inachevés ; il professe l'histoire naturelle pendant plusieurs années (1807 à 1810), avec un succès assez brillant pour qu'on lui offre une chaire dans l'Université et pour qu'il ait pu prétendre à la place de professeur de sciences naturelles à la Faculté des sciences de Besançon, lors de sa fondation (1811) ; plus tard, Nodier ne délaisse pas complètement les sciences dont il s'était occupé avec passion pendant la première partie de sa vie ; il saisit toutes les occasions d'y revenir ; un voyage en Ecosse, où il allait vérifier une question de géographie botanique et zoologique, lui permet de faire quelques observations intéressantes sur la flore et la faune de cette contrée ; il publie, presque jusqu'à la fin de sa vie, des Essais où il utilise les connaissances très étendues qu'il possède en histoire naturelle, par exemple, à propos des Sphinx, de J. Bauhin, et des Scarabées des hiéroglyphes ; quant à ses deux publications, entomologiques principales, la *Bibliographie*, bien qu'elle ait été l'objet de critiques assez justifiées, n'est cependant pas sans valeur, et sa *Dissertation* expose très judicieusement, avec les

seuls arguments qu'on pouvait donner à cette époque, des théories actuellement adoptées par les biologistes ; on peut seulement regretter que Nodier n'ait pas pu terminer les ouvrages importants qu'il laissait presque achevés à Quintigny et qui l'auraient classé définitivement parmi les naturalistes les plus autorisés. »

Si Nodier fut surtout entomologiste, il n'en aima et cultiva pas moins la botanique. Tout jeune, il herborise avec Girod de Chantrans dans les environs de Besançon ; plus tard, il s'adonne avec non moins d'ardeur à la récolte et à l'étude des plantes, qu'il collectionnait comme les insectes, dans les Vosges, le Jura, les environs de Dôle, à Saint-Germain, près de Paris, à Quintigny (1809-1812), où il avait rêvé de faire la Flore du Jura, ce qui prouve quelles aptitudes il se connaissait. Enfin, le botaniste se révèle une dernière fois, en 1820, à l'occasion d'un voyage en Ecosse, où, aidé par les indications de W.-J. Hooker, il recueille les plantes les plus curieuses, qu'il détermine avec le concours de Bory de Saint-Vincent, et dont il représente les plus intéressantes dans deux planches en couleurs. Ses remarques sur les analogies de la végétation alpine, observée dans les régions de climats très différents, sont d'un véritable botaniste. Enfin, M. Magnin signale maints passages de ses œuvres, où il utilise ses connaissances précises en botanique et ses souvenirs de chercheur de plantes.

Au point de vue lyonnais, il est intéressant de rappeler les relations de Nodier avec Mulsant. Il publie, dans le journal *le Temps* (1832), un article sur les *Lettres à Julie sur l'entomologie* de notre compatriote ; cet *examen critique* est bien plus une fantaisie charmante, où Nodier fait un brillant tableau du rôle des insectes, de leurs métamorphoses, et expose la forme à donner à un ouvrage de ce genre, qu'une véritable analyse. Ce n'est qu'à la fin de ses brillantes digressions qu'il se rappelle le livre de Mulsant et l'apprécie en quelques lignes. Le savant entomologiste lyonnais ne lui en voulut pas, puisqu'il lui dédia, quelques années plus tard, un longicorne rare de la France méridionale, l' *Oxypleurus Nodieri*.

Il a manqué à Nodier, pour laisser une œuvre durable comme naturaliste — et il n'y a pas lieu de le regretter — la patience

de l'effort continu. Il « avait l'imagination trop vive, l'esprit trop curieux pour s'attarder longtemps sur les mêmes sujets ; il a été toujours et partout un *observateur* inquiet et un promeneur inlassable ; il a observé d'abord les plantes et les insectes, puis les gens et les institutions, il s'est observé lui-même... il s'est promené dans les prairies et dans les bois, dans les sentiers les plus variés de la science, de l'histoire, de la littérature, notant ce qui lui paraissait curieux, original, digne d'être étudié... »

Nodier a été assurément un bon observateur, mais bien vite entraîné par la folle du logis au delà des faits dans le domaine de la métaphysique, de la fiction et de la poésie. A. Dumas, paraphrasant ce que, déjà, on avait dit de Pic de la Mirandole, écrit de lui : « Nodier était le savant par excellence ; il savait tout, puis encore une foule d'autres choses au delà de tout. » M. Magnin ajoute : « Sa science était parfois superficielle, n'ayant jamais eu la patience d'approfondir les sujets que son esprit chercheur lui avait fait découvrir. »

M. Magnin ne nous en voudra pas de dire que sa belle étude comporte encore plus d'intérêt pour l'histoire littéraire que pour l'histoire des sciences naturelles. En effet, si, malgré son ardent plaidoyer, Nodier ne laisse qu'une bien faible trace dans le domaine des sciences naturelles, il n'en est pas moins vrai que celles-ci ont exercé une influence profonde sur sa manière d'écrivain ; il leur doit ses pages les plus belles et les plus touchantes, parce qu'émanées de sentiments intimes et chers.

La critique littéraire, à la suite de Taine, attache de plus en plus d'importance, dans le jugement qu'elle porte sur un écrivain, aux conditions de milieu dans lesquelles s'est formé et exercé son talent. A ce point de vue, il est bien certain qu'on ne peut apprécier véritablement Nodier si l'on ignore à quel degré il a poussé la passion de l'histoire naturelle et avec quel succès il l'a cultivée.

Quoique certains esprits puissent en penser, un écrivain qui s'attache aux descriptions de la nature, le fera avec d'autant plus d'attrait et de charme qu'il en possédera mieux l'exacte notion. On l'a fort bien dit : « Le beau est la splendeur du

vrai » et la peinture de scènes naturelles ne sera qu'un vain assemblage de phrases si elle ne repose pas sur un fond d'observations réelles et solides. Est-il besoin de citer des exemples à l'appui : J.-J. Rousseau était botaniste, Bernardin de Saint-Pierre écrivit les *Harmonies de la Nature* après les avoir étudiées en naturaliste, George Sand était un véritable botaniste (1). A. Theuriet connaissait très bien les plantes et les arbres et savait dégager de chacun de ceux-ci la poésie caractéristique ; plus près de nous encore, Maeterlinck a pu tirer d'admirables pages de sa connaissance approfondie des mœurs des insectes ; enfin, J.-H. Fabre, pour nous borner là, entomologiste et poète, a su charmer le grand public par le simple attrait de ses « Souvenirs entomologiques ».

Dans un ordre d'idées voisin, les grands paysagistes sont généralement des naturalistes, conscients ou non ; ils tendent à le devenir de plus en plus. S'ils ne possèdent peut-être pas la science des mots, ils ont certainement dégagé, à la suite de longues observations et d'attentives comparaisons, la véritable physionomie des êtres, cet ensemble complexe que l'on appelle, en termes généraux et vagues, l'âme des choses. Les Millet, les Daubigny étaient des observateurs exacts ne se permettant nulles fantaisies avec la nature, et l'on sait que le paysage contemporain des René Ménard, Dauchez, Cottet et autres, tire la beauté de ses effets de ce qu'il dégage les lois scientifiques d'une scène naturelle, ne sacrifiant à aucune considération la simplicité d'une ondulation de terrain résultant des mouvements orogéniques ou la forme d'un nuage dérivant des propriétés expansives des vapeurs et des gaz.

La peinture de paysage s'accommode de grandes lignes combinées suivant les lois que la science connaît. Quant à celle de la fleur, elle doit entrer dans de minutieux détails qui ressortissent à l'étude patiente de la Botanique. Pour certains, l'impression que produit leur riche coloris rendue par de simples juxtapositions de couleurs, suffit à en traduire l'effet ; mais en procédant ainsi, on sacrifie un élément précieux de jouissance

(1) Lire : « George Sand, botaniste », par M. H. DUVAL, dans la *Chronique médicale* (D^r Cabanès), 15 avril 1911.

artistique, celle de leurs lignes si pures et si harmonieuses, et il est des peintres de fleurs, comme nos Lyonnais Berjon et Saint-Jean, qui seront admirés toujours, en dehors de toutes les écoles, parce que, sans négliger l'effet général, ils ont voulu sacrifier au détail et ont rendu ce que j'appellerai l'*aspect botanique* qu'une étude spéciale leur avait appris à connaître, dans toute sa précision.

L'examen de l'influence des connaissances scientifiques sur le talent des écrivains ou des artistes serait certainement matière à une étude des plus attachantes et des plus utiles au point de vue de la critique artistique ou littéraire.

Le livre de M. Magnin nous apparaît comme un modèle d'étude de ce genre. Ajoutons que l'auteur a su allier à la précision scientifique le charme d'un style élégant et châtié et l'attrait d'une ardente conviction. La lecture en est attachante et se recommande aussi bien à l'attention des naturalistes que des lettrés.

J. BEAUVERIE,

Docteur es Sciences.